

La Suisse dans le paysage artistique : le problème méthodologique de la géographie artistique : communications faites au 7e colloque de l'Association Suisse des Historiens d'Art, Lugano, 18-19 juin 1983

Autor(en): **Castelnuovo, Enrico / Gamboni, Dario**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 2: **La Suisse dans le paysage artistique : le problème méthodologique de la géographie artistique = Die Schweiz als Kunstlandschaft : Kunstgeographie als fachspezifisches Problem**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA SUISSE DANS LE PAYSAGE ARTISTIQUE LE PROBLÈME MÉTHODOLOGIQUE DE LA GÉOGRAPHIE ARTISTIQUE

DIE SCHWEIZ ALS KUNSTLANDSCHAFT KUNSTGEOGRAPHIE ALS FACHSPEZIFISCHES PROBLEM

Communications faites au 7^e colloque de l'Association Suisse des Historiens d'Art
Lugano, 18-19 juin 1983

INTRODUCTION

En dehors de la tradition germanique, la «géographie artistique» ne constitue pas un cadre ou un instrument de réflexion très fréquemment employé, au moins de manière explicite. Le colloque consacré par l'Association Suisse des Historiens d'Art (ASHA) à ce thème aura cependant montré l'étendue, la variété et l'actualité des questions qu'il peut recouvrir ou susciter, et que l'on faisait souvent de la géographie artistique comme Monsieur Jourdain de la prose, sans le savoir. Dans le domaine germanophone en revanche, les discussions sur la *Kunstgeographie* et la *Kunstlandschaft* se sont poursuivies dès les années 20 au moins (K. GERSTENBERGER, D. FREY, H. KELLER, R. HAUSHERR, etc.), ce qui donne la mesure de l'impact que l'anthropogéographie de FRIEDRICH RATZEL a eu sur la culture allemande. Ailleurs, la géographie artistique a souvent été identifiée à un problème de localisation, inventaire ou *Kunsttopographie*, quand les efforts de synthèse ne venaient pas mettre la définition des caractères spécifiques d'une culture au service des luttes et ambitions politiques (que l'on songe aux polémiques sur l'art français et l'art allemand au moment de la guerre de 14 ou aux catégories aberrantes fondées sur les mythes du sang et de la race).

La géographie artistique telle qu'elle apparaît dans les contributions qui suivent, témoigne de préoccupations différentes et plus larges; elle se montre moins soucieuse de circonscrire des entités unitaires que de retracer une histoire dynamique et conflictuelle des rapports spatiaux. Il serait tentant de rapprocher ce renouveau d'actualité théorique de l'évolution récente de la *Kunstszene*, en considérant la force et l'évidence avec laquelle les rapports institutionnels, et notamment géographiques, s'y manifestent – une comparaison entre le traitement traditionnel de «l'Ecole de Paris» et la série d'expositions Paris–New York, Paris–Berlin, Paris–Moscou, Paris–Paris marquerait peut-être le sens (et les limites) de cette attention nouvelle aux liens, à la circulation, aux échanges.

L'histoire s'est ouverte à la géographie depuis bien des décennies, et l'introduction d'une problématique spatiale, grâce à LUCIEN FÉBVRE, FERNAND BRAUDEL, l'école des Annales et la «nouvelle histoire», a largement contribué à renouveler ses méthodes. Mais quelle géographie pour l'histoire de l'art? La géographie s'est transformée elle aussi, et c'est afin de permettre d'éviter autant que possible les décalages si fréquents dans les relations et les emprunts entre disciplines que nous avons invité deux géographes, JEAN-BERNARD RACINE et CLAUDE RAFFESTIN, à participer à ce colloque; ils ont bien voulu se prêter eux-mêmes à cette recherche d'interdisciplinarité, et en plus de faire le point sur la «nouvelle géographie», proposer un modèle d'analyse et l'amorce d'une application de ce modèle dans le domaine de l'histoire de l'art (à propos de la diffusion de l'architecture néo-médiévale en Suisse romande).

Quant à la géographie artistique telle qu'elle a été conçue et pratiquée jusqu'ici, GEORG GERMANN a accepté d'en esquisser pour nous l'analyse historiographique, en donnant une attention particulière au cas de «l'art suisse». Dans un cadre plus limité (la Suisse romande de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle), MAURO NATALE examine un point fondamental pour l'histoire de la question, celui du climat considéré comme facteur déterminant le caractère des productions culturelles, ici artistiques. A l'opposé de cette forme ancienne de naturalisation de la culture, LIESELOTTE STAMM propose de redéfinir à l'aide du concept de «communication» (sociale) l'instrument méthodologique de la *Kunstlandschaft*.

L'examen des rapports spatiaux engage celui des liens de causalité – il vaut la peine de relever que la notion de «champ artistique», employée par plusieurs auteurs, constitue en elle-même une métaphore spatiale – et rencontre nécessairement la question de la domination sous ses divers modes. A ce sujet, WERNER OECHSLIN a analysé au cours du colloque les débats menés au 18^e siècle (en

particulier par Canova et Quatremère de Quincy) sur la spoliation, le transfert et la restitution des œuvres d'art (sa contribution sera publiée ailleurs); ANTOINE BAUDIN interroge quant à lui l'ambition et la tentative des avant-gardes d'Europe centrale et orientale de transcender leur statut périphérique, tandis qu'ERICA DEUBER-PAULI critique le rôle et les effets de modèles culturels occidentaux sur le développement des pays du Tiers-Monde.

La localisation et l'inventorisation ont pu être assimilées à une vue restreinte et statique de la géographie artistique. BRUNO TOSCANO démontre que les enquêtes systématiques et approfondies sur le territoire sont en fait capables de posséder les plus grandes vertus méthodologiques, en illustrant les résultats souvent surprenants, toujours significatifs, d'une recherche exemplaire menée sur l'Ombrie entre le 16^e et le 18^e siècle (période habituellement rejetée dans l'ombre par l'éclat du Quattrocento). VIRGILIO GILARDONI, dont les volumes d'inventaire monumental du Tessin ont mis en cause le concept traditionnel de «monument» et ses limites, s'en prend à celui d'«art populaire» et à l'occultation d'une culture dont il défend la richesse et la signification.

La Suisse constitue à l'évidence un objet d'étude privilégié pour les questions de géographie artistique (qui, en retour, sont à son propos d'une importance particulière). ROLF KELLER décrit un élément constitutif de son unité toujours problématique, avec les représentations d'événements (ou de mythes) historiques helvétiques antérieures à la peinture d'histoire; PAUL-ANDRÉ JACCARD analyse le processus de double périphérisation de la Suisse romande au cours de la première moitié du 20^e siècle, en s'attachant aux significations de l'émigration et du retour au pays de ses artistes; MARIE-CLAUDE MORAND étudie les rapports unissant la production artistique et le développement du tourisme dans le cas du Valais, et met en évidence l'actualité des problèmes d'identité culturelle qui sont impliqués.

Il est inutile de souligner la pertinence de ces questions pour le Tessin, qui accueillait notre colloque. WALTER SCHÖNENBERGER a choisi ainsi de faire un tour d'horizon en abordant brièvement à son propos un certain nombre de points que nous avions recensés au seuil de la préparation de cette rencontre. Toutes ces questions n'ont pu d'ailleurs être traitées au cours d'un exposé: en particulier, la préparation d'expositions a empêché ERICA BILLETER et HARALD SZEEMANN de parler respectivement du marché de l'art, considéré à ses niveaux régional, national et international, et de la Suisse comme lieu d'exil et d'immigration artistique.

Les interventions et les discussions nourries qui ont accueilli les communications ne figurent malheureusement dans ces actes qu'à travers les modifications éventuellement apportées par les auteurs. Nous profitons cependant de ce mot pour exprimer notre reconnaissance à tous les participants; nous remercions également LUCAS WÜTHRICH, rédacteur de la Revue Suisse d'Art et d'Archéologie, pour la publication, ainsi que la *Fondation Pro Helvetia* et la *Société Suisse des Sciences Humaines* pour leur soutien financier.

Enrico Castelnuovo
Dario Gamboni

Redaktionelle Anmerkung:

Man vergleiche zum Thema auch das unter dem Titel «Ortsbildschutz und Denkmalpflege» herausgegebene Heft 3/4 1983 der «Österreichischen Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege» (Bd. XXXVII), vor allem der darin enthaltene Aufsatz von GÉZA HAJÓS («Kunstgeschichte, Kunstgeographie, Ortsbildanalyse», S. 82-92).